

Le jour suivant, je recevais le jeune M. Morley qui me pria de lire les pages clavigraphiées du volume qu'il avait l'intention de publier, me disant être désireux d'y faire les modifications que je croirais devoir lui suggérer dans l'intérêt de la cause qu'il m'affirmait avoir beaucoup à cœur.

Tout de suite, le jeune auteur me fit l'impression la plus favorable. Avec toute la politesse d'un homme de haute éducation, et la réserve qui sied si bien à la jeunesse méritante sans prétention, il me parla de son œuvre de conciliation des races avec un tel accent de sincérité que j'en fus vraiment ému.

Je le priai de revenir me voir, deux jours après cette première entrevue, lui promettant la réponse qu'il désirait.

Après cet entretien qui m'avait si vivement intéressé, il me tardait de lire les pages que le jeune M. Morley m'avait confiées, non sans une certaine nervosité qui me prouvait davantage qu'il savait